Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 123

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

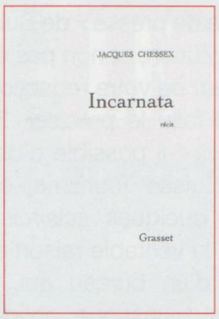
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



« L'ours » Chessex se réveille et mord

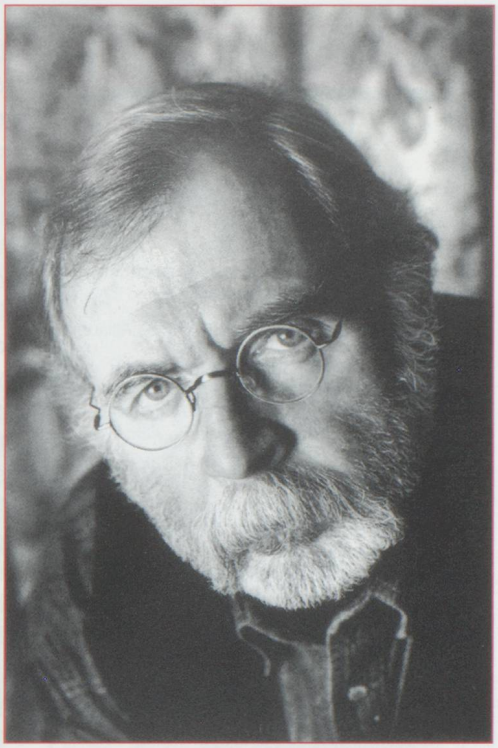
C'est l'un des meilleurs livres de Jacques Chessex, ce « petit dernier » (il ne fait que 113 pages), intitulé *Incarnata*, aux éditions Grasset (selon la phrase de Mozart en marge de ses carnets : « *Incarnata est musica* »). Oui, il mord, il éructe en écrivant sous la plume de son héros : « *Mai 1947, je suis content, Ramuz est mort ! Et ce qui ajoute à mon plaisir, c'est de savoir, oui, de savoir de source sûre, qu'il meurt après quatre ans de tracas et de souffrances multiples... Voilà qui donne rétrospectivement plus de prix à ma bonne santé, à ma bonne mine, puisque je me suis efforcé de conserver l'une comme l'autre afin de ne pas perdre la face dans ma propre obscurité* » et plus loin « *J'ai les mains libres de ce côté-ci du Léman pour faire la place qui m'est due depuis tout ce temps que le vieux me cachait* ». Les dés sont jetés, le livre fait, enfin « presque » ! Bien sûr, le « je » n'est pas Chessex. Encore que ? Le narrateur s'appelle Manuel Sorge, de trente-cinq printemps plus jeune que l'écrivain fin de siècle Ramuz, le monument littéraire suisse (parodiant avec Antonio Salieri qui jalousait le grand Mozart).

« Mai 1947, je suis content, Ramuz est mort ! »

C'est curieux, poursuit l'auteur, « *Ramuz est mort et c'est lui le vrai vivant. Evidemment, je suis allé à l'enterrement pour me persuader du ridicule de toute cette officialité provinciale pompeuse, triste couronnement de cette gloire* ».

Au travers d'une réalité déguisée en fiction (on se demande d'ailleurs à quelle date réelle fut écrit ce texte), les accents de Chessex sont véridiques et graves, plus profonds que d'habitude et c'est tout à coup ce ton-là que l'on préfère, l'expression d'une vérité même méchante, plutôt débordante et injurieuse, la description de la vanité littéraire et autre, devant le Léman, la jalousie évidente de la jeune génération d'apprentis écrivains devant celle qui s'obstine à perdurer. Cet accent donne à l'auteur l'occasion d'user d'un vocabulaire aigü et percutant : « *Le paysage de Ramuz est stable, fait de volumes cézaniens... Il peint comme un cubiste, comme un sculpteur, et en contre-partie, moi je reste flou, diffus, je « suggère » seulement, j'insinue... Je suis jaloux de son accord, ultime accord de la vie imaginaire de toute une œuvre et d'une figure, avec le monde des vivants* ». Chessex attaque encore le vieil écrivain qui « pose », qui « théâtralise », qui fait « artiste », qui crache dans la soupe officielle pour façonner son image altière. Mais cette image s'impose et reste. C'est agaçant pour un jeune envieux. Mais quel pamphlet ! L'attaque envers le « vieux » est inattendue, cocasse et justifiée d'une certaine manière, comme l'est la critique acerbe, en même temps que d'une hypocrisie délectable, celle du milieu littéraire helvète. C'est plus récurant pour l'écriture que la description de personnages vieillissants et falots dans une maison de retraite, fut-elle suisse ! (dans l'un de ses derniers romans, *La Mort d'un juste*, en 1996).

Et puis l'histoire d'amour avec la journaliste et romancière Ariane D., une infirme, une vraie sorcière à la Goya, ne manque ni de sel, ni d'originalité : « *Quand j'ai enlacé ses épaules maigres, vu se dresser derrière sa nuque cette corne lisse de sculpture, de lézard, d'idole, des deux genoux, de tête retenue des dessins de songes et des exorcismes de la peur* », avoue le conteur. Le texte effroyable est fort, savamment composé. Allez Chessex ! L'auteur poursuit : « *Quand Ariane D. a publié son roman, j'ai écrit plusieurs articles pour dire qu'il était remarquable, alors que je n'en pensais rien. Que m'importait la faiblesse du livre (...) J'ai appris que la littérature peut céder le pas à l'être, à la seule lumière de l'être* ». J'étais surtout content que son livre « *ne ressemblât pas du tout à ce qui s'écrivait dans la fameuse zone d'influence où il n'était question que de drames montagnards, ou paysans finissant dans la mort ou l'extase* ». Ce qui me peine, moi, dirai-je en parodiant Chessex à mon tour, c'est de ne pas avoir à critiquer - comme je le fais toutefois aujourd'hui - de vrais livres écrits par des Suisses dont les auteurs seraient de vrais écrivains, autres que ces histoires « âpres et brèves, à l'espoir noir » comme les qualifie Chessex, ces « petits » livres qui sont tous soutenus par un mécène et qui parodient (en mineur) le ton parisien, obsédant (et détestable) de la mode du jour ! Il y a mieux à faire. À raconter les histoires de Paulhan ou d'Auberjonois comme les amorce Jacques Chessex dans *Incarnata* ou encore d'autres histoires d'Ariane D., « l'infirme aux épaules d'insecte mais à l'âme d'azur ». A condition que ce soit vrai, même si ces choses-là, on les rêve ! Allez Chessex !



Quand Chessex sort ses griffes...

Anne Germain